

Les petits explorateurs sur le chemin de la connaissance de soi!



Au début de l'année scolaire, les regards pétillants des enfants témoignent de leur désir d'apprendre. Derrière leurs regards, je sens la frénésie et le bouillonnement intellectuel. Ils sont si avides de nouvelles découvertes et j'ai peur de ne pas pouvoir les combler.

Au cours de l'année, je remarque cependant que certains enfants perdent cette si belle lueur; elle vacille. À ce moment-là, leurs yeux expriment le doute, l'appréhension, la peur de l'échec et la crainte du jugement. La plupart des enfants veulent me plaire et désirent mon approbation mais chez certains d'entre eux, ce besoin est envahissant et leur nuit beaucoup.

Bien évidemment, je m'efforce de les rassurer et je leur destine fréquemment des commentaires positifs. Cela ne les sécurise pas suffisamment puisque leurs petits sourcils interrogateurs me scrutent toujours à la recherche de mon approbation. Cette insécurité manifeste et ce manque de confiance en soi m'inquiètent.

Leur cheminement scolaire me semble bien long; une longue quête de rétroactions positives de la part des enseignants s'annonce. J'ai peur que ce trop grand besoin de reconnaissance de la part de l'adulte significatif, ne freine leur désir d'apprendre et ne les empêche de tenter de nouvelles expériences. Je me demande si je peux aider ces enfants à croire davantage en eux, à devenir moins dépendant de mon renforcement.

Au cours des dernières années, plusieurs auteurs se sont intéressés au développement de l'estime de soi. Les travaux de Monsieur Germain Duclos, largement diffusés dans le milieu scolaire, retiennent particulièrement l'attention. Pour cet auteur, le sentiment de confiance, la connaissance de soi, le sentiment d'appartenance à un groupe et le sentiment de compétence composent l'estime de soi.



De plus, selon lui, les enfants d'âge préscolaire ne possèdent pas encore de véritable estime de soi. Leurs capacités cognitives ne leur permettent pas encore de s'autocritiquer et « d'accéder à un véritable monologue intérieur ». Ces verbalisations internes, lorsqu'elles sont constructives, témoignent d'une acceptation personnelle positive.

Cependant, le processus d'élaboration de l'estime de soi est enclenché, et il peut être supporté par des interventions judicieuses caractérisées par des attentes réalistes qui prennent en considération la démarche d'apprentissage. C'est à cet âge qu'il importe de remplacer le mot échec par défi; une difficulté devient un objectif à atteindre.

Pour m'aider à accompagner l'enfant dans ce processus d'évaluation de soi, les travaux de certains spécialistes américains de l'éducation préscolaire offrent une piste intéressante. Ces chercheurs ont étudié les rétroactions données par les enseignantes afin d'encourager les enfants. Ils ont identifié deux types de renforcement; l'éloge et l'encouragement.

L'éloge se centre sur le comportement ou sur la production de l'enfant. Il vise à souligner notre approbation et à témoigner de notre satisfaction ce qui le motivera à continuer dans la même voie, c'est du moins ce que nous espérons. Les phrases qui suivent illustrent bien ce genre de rétroactions : «Félicitations! C'est super! Un vrai champion! Tu es la meilleure!».

Ces commentaires accentuent malheureusement la dépendance des enfants qui évaluent leurs actions au travers du regard que nous posons sur eux. De plus, un climat de compétition s'installe au sein du groupe; les enfants désirant tous se faire encenser publiquement. Cela s'observe particulièrement chez les enfants en manque de reconnaissance ou ceux qui reçoivent toujours l'attention exclusive des adultes de leur entourage.

De son côté, l'encouragement s'attarde à la démarche, au processus et à la satisfaction personnelle. Lors de nos interactions avec l'enfant, nous l'amenons à expliquer sa façon de faire, les obstacles rencontrés, les sentiments ressentis et le degré de difficulté de la tâche ou le défi que celle-ci présentait pour lui.

Ce type de rétroactions est personnalisé et demande un contact individuel avec l'enfant. Par notre questionnement qui s'attarde au processus nous le conscientisons au regard de son potentiel et de ses ressources intérieures, bases sur lesquelles se construisent l'estime de soi.

De plus, nous pouvons le rassurer lorsqu'il tente de nouvelles expériences en lui rappelant que les erreurs sont une source d'apprentissage. L'indulgence face à soi est de mise puisque la démarche et l'expérimentation importent davantage que le résultat.



Quelques idées pour aider les enfants à développer une image positive d'eux-mêmes

Le tableau « Je me félicite parce que... »

Sur un babillard, afficher un cœur pour chacun des enfants.

À chaque semaine, lors d'un entretien individuel l'enfant indique ce qu'il désire inscrire sur ce cœur, ce dont il est fier. Il importe de tenir compte de toutes les sphères du développement de l'enfant et de l'accompagner dans la reconnaissance de ses compétences psychomotrices, sociales, cognitives et affectives. Certains enfants éprouveront toujours des difficultés dans certaines sphères. Cependant, s'ils sont capables de se reconnaître des forces dans certains domaines, leur parcours scolaire sera probablement moins destructeur pour leur estime d'eux-mêmes.

Il est intéressant de varier la présentation des composantes du babillard selon les saisons et les activités spéciales. L'enfant indique sa compétence dans une citrouille,..., un bas de Noël.

De plus, si l'on conserve tous les cartons, ils peuvent l'aider lors de moments plus difficiles et lors de nouveaux apprentissages. Ces petits messages constituent des « câlins » que l'on met en banque pour les jours où l'on doute de soi.

De mon côté, je note ce qui me frappe pour dépanner les enfants qui sont en manque d'inspiration lorsqu'il est temps de remplir leur carton «Je me félicite».

Des rétroactions à privilégier.

- Es-tu fier de ce que tu as fait?
- Montre-moi comment tu fais?
- Tu es capable de t'habiller plus rapidement qu'avant.
- Comment as-tu réussi à te concentrer?
- J'ai vu que tu as franchi plusieurs obstacles; lequel a été le plus difficile?
- Tu as sûrement dû travailler longtemps pour réaliser ce travail, n'est-ce pas?
- J'ai vu que tu avais aidé Sophie.
- J'ai remarqué que vous avez joué ensemble un bon bout de temps.
- ...

